

qui ne reçoivent pas les grands journaux qui l'ont produit :

—Un prêtre brésilien, jeune encore, avait été remarqué de Pie IX. Il devait quitter Rome et retourner au Brésil annoncer l'évangile à ses compatriotes, encore dans les ténèbres. Le pape qui avait deviné ce grand cœur, lui donna l'onction épiscopale, et pour mission un grand diocèse à gouverner au milieu de ses frères. Sous cette rude épreuve, le pauvre nouvel évêque tombe aux pieds du souverain Pontife et les arrose de ses larmes. Pie IX le bénit et le relève. La bénédiction du grand Pontife fait naître dans le cœur de cet évêque la force avec la grâce.... Il est prêt à partir.... "Avez-vous une croix pastorale, lui demande le pape?"—"L'as encore, Très-Saint Père."—"Eh bien! je vais vous en donner une, et Pie IX se retira un instant, puis revint avec un écrin renfermant une croix qu'il regarda quelques instants avec la plus vive émotion, puis dit d'une voix pénétrante: "Mon fils, prenez cette croix, c'est celle que je portais étant évêque.." "Oh! Très-Saint Père, jamais."—"Mon fils, prenez cette croix, c'est Pie IX qui vous l'offre. Quand, dans vos missions, vous aurez à traverser la grande voie des épreuves, pressez-la bien sur votre cœur, elle vous protégera." Monseigneur se rendit alors à ces paternelles instances, prit cette croix, la pressa sur son cœur, puis avant son départ, fit le testament suivant :

"Je lègue à mes successeurs dans le diocèse que Pie IX m'a confié, ma croix pastorale. Cette croix a appartenu à ce grand pontife et a été portée par lui alors qu'il était évêque. Je la lègue jusqu'à la mort de Pie IX, où elle ne devra plus être portée par personne, et devra retourner à l'Eglise, pour être vénérée par les fidèles." Tel est le testament que fit le jeune et noble évêque, avant de partir pour son périlleux voyage. Qui doit-on le plus admirer ou de Pie IX, se départissant d'un si précieux souvenir, ou du jeune évêque, exprimant une si vive reconnaissance, en termes si touchants?

Voici encore un autre trait de l'affabilité de Pie IX. Nous le tirons de la *Correspondance* de Rome. Dans une de ses dernières audiences, le pape s'arrêtant, selon son habitude, devant les groupes agenouillés, vit deux jeunes filles élégantes se jeter sur ses pieds en les couvrant de larmes. Il voulut les relever, mais elles insistèrent avec une telle expression de désespoir, que Pie IX leur dit :

"Voulez-vous, mes enfants, me confier le motif de votre douleur?—Saint Père, nous sommes protestantes, et nous voudrions devenir catholiques.—Eh bien! qui s'y oppose?—Notre mère.

La mère, une femme à l'air digne et austère, se tenait debout à quelque distance. A sa vue, Pie IX sembla se troubler comme Jésus devant le tombeau de Lazare, *infirmis spiritu et turbavit se ipsum*.

"Madame, dit-il, au nom du Christ, dont je suis le vicaire, je vous demande ces deux enfants, qui sont à lui avant d'être à vous. Elles ont vu la lumière: ne craignez-vous pas en vous mettant entré la lumière

et elles, d'être vous-même privée de voir cette lumière?.....

La mère et les deux filles vont abjurer sous peu.

L'*Annuaire pontifical* pour l'an 1866, vient de paraître à Rome. Il contient les noms de tous les cardinaux avec leurs charges ou dignités, de tous les archevêques et évêques du monde catholique, et tous les individus qui appartiennent à la cour pontificale ou qui se trouvent à la direction des affaires ecclésiastiques et temporelles du Saint Siège.

Il résulte de cet annuaire que dans le monde catholique, il existe 12 patriarchats, 152 archevêchés, 689 évêchés: ce qui forme un total de 853.

Nouvelle importante.

Nos lecteurs savent que depuis plusieurs mois, une épidémie des plus désastreuses fait en Angleterre et dans quelques autres pays des ravages épouvantables parmi les animaux de la race bovine.

Depuis la première apparition de cette maladie, on n'a cessé de faire des recherches, d'étudier ses symptômes, d'employer remèdes sur remèdes; mais jusqu'à dernièrement, elle a obstinément résisté à tous les secours de l'art, et déjà on ne voyait pas d'autres partis à prendre que d'abattre les sujets aussitôt que les premiers symptômes apparaissaient en eux.

Mais enfin, à la grande satisfaction des pays atteints ou menacés de ce fléau, on vient de découvrir la nature de cette terrible maladie, qui n'est ni plus ni moins que la picote.

Mais nous direz-vous, comment se fait-il que cette épidémie qui règne constamment dans quelques pays, et qui atteint presque tous les hommes depuis le berceau jusqu'à la vieillesse, fasse d'ordinaire si peu de victimes parmi eux, et qu'elle enlève presque sans exception les bêtes à cornes qu'elle frappe?

Chez l'homme le peu d'épaisseur de l'épiderme, permet à cette maladie de faire irruption à l'extérieur, et c'est ce qui le sauve, presque toujours, quand cette irruption peut être complète, au lieu que chez les animaux la peau est tellement épaisse que cette irruption ne peut avoir lieu, et que le mal se concentre à l'intérieur et donne la mort au sujet.

Depuis que cette importante découverte a été faite, on n'a cessé d'avoir recours à la vaccination, et déjà on a obtenu les résultats les plus satisfaisants. Les journaux anglais qui sont arrivés par la dernière malle contiennent grand nombre de lettres qui attestent l'efficacité de la vaccine comme agent curatif.

Le *Journal de Québec* donne l'extrait suivant d'une de ces lettres: Un médecin, dit-il, en donnant des conseils sur le mode d'opérer la vaccination, dit ce qui suit:

"La peau ne doit pas être simplement piquée; on doit y faire une incision d'un demi-pouce de longueur, et assez profonde pour tirer du sang. Le canif ou la lancette doivent atteindre le sang, mais non le faire sortir. L'intérieur des oreilles, là où il n'y a que peu de poils, audessus de la queue, et au dedans des cuisses, sont les endroits recommandés. Le canif ou la lancette dont on se sert pour faire l'incision, doivent être chargés de la cympe avant de commencer l'opération."

Quelles pertes immenses évitées, si au moyen de la vaccine, on parvient à ralentir d'abord puis, à maîtriser entièrement les effets de ce fléau; car l'Europe entière et l'Amérique en étaient menacés aussi bien que l'Angleterre et l'Ecosse. Et, où le mal se serait-il arrêté, quand aurait-il cessé? personne ne le saurait dire.